



HAL
open science

Le marché de la céramique entre Moyen Age et époque Moderne, en Provence et Languedoc, du renversement des flux à la guerre économique

Henri Amouric, Lucy Vallauri, Marie Leenhardt, Jacques Thiriot, Jean-Louis Vayssettes

► To cite this version:

Henri Amouric, Lucy Vallauri, Marie Leenhardt, Jacques Thiriot, Jean-Louis Vayssettes. Le marché de la céramique entre Moyen Age et époque Moderne, en Provence et Languedoc, du renversement des flux à la guerre économique. *Archéologie des rivages méditerranéens*, Oct 2010, Arles, France. p. 281-290. halshs-00843909

HAL Id: halshs-00843909

<https://shs.hal.science/halshs-00843909>

Submitted on 3 Jul 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Le marché de la céramique entre Moyen Age et époque moderne, en Provence et Languedoc, du renversement des flux à la guerre économique

Henri AMOURIC*, Lucy VALLAURI*, Marie LEENHARDT*,
Jacques THIRIOT*, Jean-Louis VAYSSETTES**

Résumé. Dans la suite des travaux pionniers de G. Démians d'Archimbaud, avec la multiplication des fouilles programmées et préventives, terrestres ou maritimes, le cadre de la production méridionale et les flux sont aujourd'hui mieux perçus ainsi que la structure de l'économie de la céramique en Provence-Languedoc.

C'est à la découverte des ateliers de potiers urbains que l'on doit les avancées les plus spectaculaires à Marseille, fin XII^e-XIV^e s., à Montpellier – officines des XV^e-XVIII^e s. – ou à Fréjus, pour le XVI^e s. Des ateliers plus modestes, en ville ou en campagne, dessinent un réseau au maillage plus serré qu'on ne l'imaginait.

L'apport croisé des sources écrites, de lots mieux datés, leur caractérisation par des analyses, l'élaboration de typologies périodisées permettent de définir les faciès importés et locaux et de préciser des origines parfois lointaines.

Abstract. Continuing research since G. Démians d'Archimbaud's fundamental studies has led to a better insight into the production and trade of ceramics in Southern France, due to an increasing number of archaeological programs and emergency excavations in both fields of terrestrial and underwater archaeology. Spectacular progress was triggered by the discovery of mediaeval urban production sites at Marseilles (late 12th – 14th century), and of late mediaeval and early modern ateliers at Montpellier (15th – 18th century) and Fréjus (16th century), others in minor urban or rural locations now form a denser network than it could be previously imagined. The cross study of written sources, sizeable and well-dated assemblages, the analysis of their physical and chemical properties, and the establishment of chronotypological series aid to distinguish imported from local products, and to determine their origin, which can prove remote in certain cases.

Mots-clés. Ateliers ; savoir-faire ; marché ; Méditerranée ; X^e-XVIII^e s.

Keywords. Pottery workshop; know-how; Mediterranean trade; X^e-XVIII^e C.

Si l'emploi du terme "marché" pour évoquer le témoignage pratiquement incorruptible du matériau terre cuite peut paraître excessif, au moins pour les temps les plus anciens du Moyen Age, au regard de ce qui est – au mieux – un objet d'échanges secondaires en terme de valeur vénale, mais aussi de masses physiques et – au pire – une poussière de produits parfois "précieux" ou plus simplement rares, les apports croisés des archives du sol et des sources écrites nous donnent maintenant une vue perspective de phénomènes économiques de type brownien et en tout état de cause significatifs.

Dans la suite des travaux pionniers de Gabrielle Démians d'Archimbaud, mais aussi de la multiplication des fouilles programmées et préventives, qu'elles soient terrestres ou

maritimes, le cadre de la production méridionale ainsi que les flux et les termes des échanges sont aujourd'hui mieux perçus et la structure de l'économie de la céramique en Provence et Languedoc se dessine (Démians d'Archimbaud, Picon 1980 ; Amouric, Vallauri 2007).

C'est à la découverte des ateliers de potiers urbains que l'on doit sans doute les avancées les plus spectaculaires. Que l'on songe ici aux apports décisifs de la fouille de Marseille Sainte-Barbe pour les XIII^e-XIV^e s., réalisée en 1990 en collaboration entre l'Atelier du Patrimoine de Marseille, l'AFAN et le LAMM. Ce cas d'atelier "urbain" par destination, même s'il était matériellement situé *extra-muros* est le plus remarquable (Marchesi, Thiriote, Vallauri 1997). Une impressionnante série de fours du début et de la seconde

* Laboratoire d'Archéologie Médiévale Méditerranéenne, Université de Provence-CNRS UMR 6572, Maison méditerranéenne des Sciences de l'Homme, 5 rue du Château de l'Horloge, 13094 Aix-en-Provence cedex 2, amouric@mmsh.univ-aix.fr, thiriote@mmsh.univ-aix.fr, vallauri@mmsh.univ-aix.fr, marie.leenhardt@orange.fr

** MCC/Service Régional de l'Archéologie Languedoc-Roussillon, 5 rue de la Salle L'Evêque, CS 49020, 34967 Montpellier cedex 2, jean-louis.vayssettes@culture.gouv.fr

moitié du XIII^e s., s'insère dans un lotissement de parcelles en lanières, avec des structures bâties en pierre et une rue de service. Le quartier artisanal est connu comme "bourg des olliers" dès le milieu du XIII^e s. grâce aux sources écrites. Les technologies de cuisson, avec un four à barres de type islamique, l'introduction de l'émail, les typologies et le personnel (?) sont visiblement importés d'Al Andalus. Il a fourni tant des gammes de produits culinaires vernissés, de vaisselles et carreaux émaillés que de la céramique architecturale et domestique sans revêtement. La diffusion de cet atelier destinée aux élites et aux populations locales est maintenant bien attestée dans l'arrière-pays marseillais et à Aix-en-Provence, notamment dans le couvent des nobles Dames de Nazareth (Richarté 2009).

L'on pense également à la récente révélation des officines montpelliéraines, actives entre le XV^e s. et les XVII^e-XVIII^e s.

A la porte de la Blanquerie, le long du Verdanson, un atelier repéré par dans les textes du XIV^e s., fut fouillé en 2005 par l'INRAP, sous la direction d'Olivier Ginouvez, et les études de matériel confiées au LAMM (Vallauri, Guionova 2008). Les contextes de production mis au jour, fours et dépotoirs, ont montré l'extrême diversité de fabrications inconnues pour l'essentiel, au sein desquelles coexistent la tradition déjà archaïque de la cuisson réductrice, celle, ancienne aussi, de la cuisson oxydante sans revêtement, aux côtés d'un répertoire nouveau sous glaçure plombifère sans engobe de pièces émaillées monochromes turquoises, qui sont peut-être les derniers avatars des majoliques médiévales. Un ensemble d'outils, de moules et de tirages de reliefs religieux dans le goût Renaissance, dont la diffusion a été mise en évidence naguère à Avignon, renforcent le caractère exceptionnel de cette découverte.

La fouille des ateliers du Pila-Saint-Gély en 2000-2001 avec Anne Speller et les mêmes acteurs avait précédemment permis d'appréhender des sites de production entre XVII^e et XVIII^e s. L'atelier Favier a donné l'image de ce qu'une officine polyvalente pouvait livrer au marché urbain et régional, que ce soit des vaisselles de terre engobée et vernissée, des cruches et de la céramique architecturale sans revêtement, des godets de noria ou des vases à pharmacie et des carreaux émaillés dans une veine italienne qui advint sans doute en ce lieu grâce à l'entremise de Francesco Boesina vers 1613-1614 (Vayssettes 2001 ; Leenhardt, Vallauri 2001). Au voisinage immédiat, l'atelier Boissier (1660-1690) est également un atelier de potier-faïencier, qui se caractérise cependant par la profusion de biscuits et de faïences de pharmacie, de table, d'ornement et de piété, au sein desquels domine la bichromie à la "façon de la Chine", en camaïeu de bleu chatironné de brun sur fond blanc (Leenhardt, Vallauri, Vayssettes 2005 ; Vallauri, Vayssettes 2005). L'analyse des fours a montré la présence

d'un dispositif rarissime de préparation de la fritte des glaçures. L'étude du dépotoir de l'atelier Collondre, situé dans le même secteur, fait connaître en détail une production plus spécialisée de grands vases de jardin et de céramiques architecturales datés pour l'essentiel de la première moitié du XVIII^e s.

Le poids des officines de Fréjus au XVI^e s. que les sources écrites et les découvertes subaquatiques avaient déjà illustré est aujourd'hui mieux apprécié encore par la découverte des fours mis au jour à la Porte Saint Joseph en 2004 (Amouric, Richez, Vallauri 1999, p. 67-71). Cet atelier sur l'eau doit beaucoup à l'Italie, comme le prouvent son répertoire de vaisselle glaçurée sur engobe, ses jarres et tuyaux estampillés, son outillage aux pernettes moulées et signées, et ses médaillons et éléments d'appliques architecturaux (De *Forum Juli* 2006 ; Vallauri 2006) (Fig. 1).

Des découvertes plus modestes toujours en ville dessinent un réseau au maillage plus serré qu'on ne l'imaginait naguère. A Beaucaire en 2008, les restes d'un atelier des XIII^e-XIV^e s. ont été reconnus à l'extérieur du rempart sur la route de Nîmes au nord-ouest de la ville (Carme, Demangeot à paraître). Le matériel retrouvé dans le comblement de quatre fours témoigne de l'usage d'une argile kaolinitique certainement importée dans cette zone alluviale calcaire. L'étude en laboratoire du matériel est en cours, mais d'ores et déjà le répertoire, à la mode de l'Uzège, semble comprendre essentiellement de la céramique culinaire et quelques rares tessons de majoliques à décor vert et brun en pâte calcaire, mais aussi en pâte kaolinitique.

A Saint-Gilles, la fouille exhaustive d'un terrain partiellement exploré en 1973 a amené le dégagement de plusieurs ateliers, avec bâtiments construits en pierre dans lesquels ont été trouvés deux tours à pieds, une réserve d'argile, une fosse maçonnée identique à celle de Saint-Victor-les-Oules et du petit outillage (Carme 2009).

Les céramiques grises tournées avec variations de pâtes confortent la première typologie établie (Leenhardt, Thiriot 1989). La datation archéomagnétique effectuée sur les trois fours confirme les séquences d'utilisation dans le XIII^e s.

Le rôle de ces ateliers "urbains" s'affirme au fil des découvertes, dont celles de Béziers, où après le Garissou fouillé naguère (Lécuyer 1992), trois fours mis au jour dans l'amphithéâtre antique donnent une image encore imprécise de la diversité des fabrications sur trois siècles (Ginouvez 1999). Au quartier Saint-Vincent, le Service Archéologique de la ville a étudié un autre atelier avec four et fosse de décantation, qui a livré un répertoire très homogène de cuisine et de table, glaçuré sur pâte rouge du tournant des XIII^e-XIV^e s. Gomez 2003).

Rappelons enfin qu'à Narbonne, deux ateliers des XIII^e-XIV^e s. ont été également explorés, l'un dans un faubourg



Fig. 1. Moule et son tirage vernissé, d'un médaillon d'applique, atelier de Fréjus, XVI^e s. (clichés LAMM).

(Mélinand, Léal 2002) et l'autre sur les berges de l'Aude (Dellong, Orssaud 2002, p. 35-61). Pour ce dernier, la typologie concerne surtout des vases à liquide et des jattes en cuisson réductrice qui illustre, une fois encore, sans l'expliquer, la pérennité de ces pratiques spécifiques au Languedoc, nettement archaïques au regard des technologies alors privilégiées ailleurs et en particulier dans la proche Avignon.

Des ateliers à la campagne, pour ne pas dire les ateliers des champs, actifs dès le X^e s. à Cabasse, ont été récemment datés par le carbone 14 (Pelletier, Bérard 1997 ; à paraître), mais le plus grand nombre d'entre eux, repérés par des fours ou des dépotoirs, se développèrent principalement entre les XII^e et XIII^e s. à Mimet (Pelletier, Vallauri 1992), Bollène, Saint-Victor-les-Oules (Thiriot, Bonhoure 1995), Bédoin (Pelletier, Richarté, Waksman 2006), Bonniex (Bonhoure, Marchesi 1993), Pourcieux. En Provence, force est de constater qu'ils sont spécialisés dans des productions de pots et marmites en cuisson réductrice au contraire de celles des ateliers des garrigues montpelliéraines d'Argeliers où domine la "rouge polie" (Breichner *et al.* 2002).

Le passage à la cuisson oxydante associée à l'emploi de la glaçure plombifère se produit sans nul doute dans les mêmes zones dès le milieu du XIII^e s. ; mais nous n'avons pas encore la preuve matérielle qu'il se fit au sein des mêmes ateliers, même si certains d'entre eux à la fin du Moyen Age et/ou au début de l'époque moderne se convertirent aussi au "vernis".

Les seules attestations médiévales rurales d'officines faisant usage de "l'*affatum plumbi*" (l'alquifoux) sont à ce

jour au nombre de trois. Le cas de Sanilhac, dans le diocèse d'Uzès, est sans doute le plus étonnant avec un atelier, apparemment du XIII^e s., de carreaux imprimés, à décor d'engobes vernissés ou peints sur émail, sans doute lié au chantier de l'abbaye voisine Saint-Nicolas de Campagnac, dans une ambiance tout à fait française, dont le pendant régional le plus proche est l'abbaye de Lagrasse. Un dépotoir d'Ollières du XIV^e s. mis au jour par François Carrazé est le seul témoignage des fabrications en pâte rouge kaolinique glaçurée essentiellement perçues jusque-là par la diffusion massive qu'illustrent abondamment les sites provençaux (Argueyrolles 2000). En revanche l'archéologie n'a pas encore permis de documenter les premiers ateliers de Saint-Quintin, hormis en diffusion, si ce n'est d'une façon assez paradoxale au travers des restes d'une officine qui s'en inspirait visiblement, située sur la commune de La Martre dans le Haut-Var. La récente fouille est fort prometteuse avec de nombreux déchets de marmites, pégaus, poêlons glaçurés dans l'abandon du four daté du milieu du XIV^e s. (Ollivier *et al.* 2009). Une part de ces données est confortée par les sources écrites qui ouvrent en outre d'autres perspectives, et il conviendra ici de garder à l'esprit l'existence d'un artisanat de la poterie à Antibes dans les années 1330. Les actes notariés livrent aussi des noms de potiers et des localisations pour Ollières et Saint-Quintin dans la deuxième moitié du XIV^e s. Au-delà, des mentions d'époque moderne nous incitent à une prudente rétrospection dans notre questionnement. Les ateliers mentionnés à La Martre à l'époque moderne sont-ils les mêmes que ceux, médiévaux, dont les traces repérées commencent à être étudiées ? Cet apport croisé est bien illustré également

à l'aube de l'époque moderne dans certains cas comme à Biot, connu par les sources historiques et confirmé par une prospection du LAMM (Amouric, Argueyrolles, Vallauri 2006). Ce n'est pas toujours le cas, loin s'en faut, et ce sont des découvertes fortuites de dépotoirs et de four qui restent l'occurrence la plus fréquente, comme par exemple à Seillans dans le Var où des céramiques culinaires vernissées ont été produites au XVI^e s. (Martin, Fournier 2005). La discordance entre les deux approches de la question est encore plus nette lorsque l'on avance dans l'époque moderne, pour laquelle les mentions écrites foisonnent alors que les attestations matérielles sont encore assez rares. Dans un nombre croissant de cas cependant, cet écart commence à se réduire, si l'on se réfère aux fouilles ou aux déchets de productions toutes vernissées de Cabrières, Cruzy, Saint-Quentin-la-Poterie en Languedoc (Poteries d'Oc 1995), ou de Cucuron (Amouric, Leenhardt, Vallauri 1996), Pélissanne (Proust 1991), Moustiers (Zérubia 1995) ou Peipin en Val-de-Durance (Breichner, Guionova 2005).

Parallèlement, les études céramologiques de lots toujours plus nombreux et mieux datés, leur caractérisation par des analyses de laboratoire de plus en plus fines et opératoires, l'élaboration de typologies périodisées ont permis de séparer et définir les faciès importés et locaux et de préciser des origines parfois fort lointaines (Capelli *et al.* 2009).

Les progrès réalisés sont confondants, qu'il s'agisse des artefacts de l'An Mil, du plein Moyen Age et aujourd'hui de l'apport de l'archéologie postmédiévale et moderne enfin prise en compte, à l'exemple de ce qui se fait ailleurs en Europe depuis fort longtemps.

Parmi les avancées les plus notables, citons pour la Provence la datation des pots gris de la Villa Saint-Pierre d'Eyguières dans le milieu du X^e s., comme de ceux des premières fortifications des Alpes-de-Haute-Provence (Pelletier, Poguet 2008 ; Mouton 2008). L'écho languedocien en est la fouille des aires d'ensilage d'Aimargues (Mercier 1996). Citons également le prodigieux ensemble de plus de 400 récipients des XII^e et XIII^e s. nommés improprement, mais commodément, "pégaus", de la nécropole de Notre-Dame-du-Bourg (Démians d'Archimbaud, Pelletier 1995). Pour les XIII^e-XIV^e s. languedociens, la connaissance des répertoires culinaires de l'Uzège, bien illustrés par de très nombreux travaux (Carru 1997), s'est enrichie des apports de divers sites : Beaucaire (Poteries d'Oc 1995), Arles (Leenhardt *et al.* 1996), Montmajour, et de la belle trouvaille du puits du Théâtre d'Orange (Lagrué 2005, p. 43). Leur diffusion au-delà de l'Espagne et de l'Italie est attestée à ce jour jusqu'à Saint-Jean-d'Acre. La part marginale mais bien réelle du "vert et brun" émaillé est confirmée dans la plupart des découvertes, au premier rang desquelles figure l'important

carrelage du château de Blauzac, maintenant entré dans les collections du musée d'Uzès (Petits carrés d'histoire 1995) (Fig. 2).

Au sein de la production languedocienne médiévale, le cas de Montpellier comme site de production polyvalente dès le XIII^e s. a retenu notre attention depuis les études et synthèses réalisées outre-Rhône (Leenhardt 1999). Comme semble-t-il à Marseille, l'on y a fabriqué autant de vases sans revêtement, ici gris ou clairs, que de mesures et pichets vernissés, de la culinaire en pâte rouge glaçurée et de la majolique verte et brune. Les artefacts du puits de la Barallerie, du fossé du Pila-Saint-Gély et d'autres fouilles récentes permettent d'entrevoir un marché primordial que l'on peut qualifier de "proximité".

Les transferts de savoir-faire portés par des hommes sont bien illustrés en Provence par deux exemples où se combinent assez harmonieusement apports du terrain, sources écrites et analyses de laboratoire. Le cas des terres vernissées sur engobe, peintes ou non, de l'école de Manosque créé par des ligures à la fin du XV^e s. est maintenant bien étudié et des sous-groupes, Sisteron, Forcalquier, Aix-en-Provence, apparaissent aujourd'hui (Amouric, Picon, Vallauri 1993). L'essaimage de ce grand centre de formation professionnelle à l'aube des Temps Modernes est aussi bien établi. Une très ancienne découverte, au château de Roquevaire, malheureusement assez mal documentée du point de vue archéologique, évoque, par ses artefacts à décor d'engobes insolites, la présence d'artisans français du milieu du XVI^e s. dont on sait qu'ils s'installent alors dans la zone de Trets, véhiculant une esthétique Renaissance qui ne trouve de résonance qu'en Picardie ou dans les Flandres (Amouric, Vallauri, Vayssettes 2009, p. 309) (Fig. 3).

Ce mouvement des hommes, l'échange matériel des produits et immatériel des modèles et des goûts est encore plus sensible au Siècle des lumières. Les carreaux de faïence en bleu, brun et jaune de l'ancien Hôtel de Moustiers à Cassis sont une production inconnue du tournant des XVII^e-XVIII^e s., qui appartient indubitablement aux Clérissy de Varages et/ou Saint-Jean-du-Désert (Amouric, Vallauri, Vayssettes 2009, p. 264-265). La découverte que nous fîmes au Sérail de Topkapi à Istanbul d'un autre carreau de Saint-Jean-du-Désert des années 1730 est la preuve matérielle d'un commerce à longue distance signalé par les comptabilités du Port de Marseille. La technique très particulière, et pour tout dire unique, d'impression de certains de ces revêtements fut aussi utilisée sur des plats comme vient de le prouver l'examen d'une coupe à marli d'un particulier (Amouric, Vallauri, Vayssettes 2004, p. 219) (Fig. 4). Des synthèses réalisées à l'occasion d'expositions nous permettent également de mettre en exergue des catégories très méconnues, car relevant de collections privées ou



Fig. 2. Carreaux émaillés à décor vert et brun, sol du château de Blauzac, Uzège, XIV^e s. Musée d'Uzès (clichés LAMM).



Fig. 3. Salières porte-chandelle, décor d'engobe sous glaçure, vallée de l'Huveaune ou Trets ?, Château de Roquevaire, fin du XVI^e s. (clichés LAMM).



Fig. 4. Coupe en faïence à décor bleu, Saint-Jean-du-Désert, XVIII^e s. Coll. part. (clichés LAMM).

conservées dans l'obscurité de certaines réserves muséales, qu'il s'agisse de bidets, de plats à barbe ou d'objets de lumière par exemple (Amouric, Vallauri, Vayssettes 2008). Marché très ouvert quelle qu'ait été l'époque, le Midi français a reçu d'ailleurs des quantités parfois significatives, des flux véritables, parfois, simple signature d'une relation commerciale privilégiant d'autres catégories de denrées.

C'est sans surprise avec la Méditerranée que se réalise l'essentiel des échanges au sens le plus large du terme, si l'on excepte tardivement le commerce des pipes de Hollande qui représenta une masse d'importation considérable (Amouric, Richez, Vallauri 1999).

Si l'on prend en compte les seuls arrivages significatifs, les plus anciens sont concomitamment les "vetrina pesante" d'Italie centrale ou nordique autour de l'An Mil et les majoliques d'Al Andalus, comme l'ont montré logiquement, entre autres, les sites portuaires d'Arles, Marseille, Fos, ou le long des axes fluviaux, comme à Niozelles.

Leur succèdent aux XII^e et XIII^e s. les faïences d'Ifriqya, les jarritas, cruches et coupelles à glaçure verte de Sicile, aux côtés de jarres à décor estampé sous émail vert ou blanc d'Al Andalus. S'y ajoutent les amphores siciliennes peintes, ces dernières récemment mises en lumière à Arles, Saint-Victor de Marseille et Montmajour (Treglia *et al.* à paraître). Au XIII^e s. encore, nous recevons quelques rares coupes orientales de Syrie en pâte siliceuse sous glaçure alcaline ainsi que d'exceptionnelles culinaires de Beyrouth et des vaisselles engobées et amphores de la mer Egée,

puis de Chypre (Vallauri, Démians d'Archimbaud 2003). Cette dernière provenance est encore prouvée au siècle suivant, simultanément avec des albarelli d'emballage syro/égyptiens. Ces produits, qui sont essentiellement ceux de la Méditerranée islamisée, reculent semble-t-il devant ceux de l'Espagne tout au long de la reconquête chrétienne.

Les lustres métalliques de Murcia, de Malaga, puis de Valencia issus d'officines importantes sont présents dans les riches vaisseliers aristocratiques du XIII^e s., phénomène illustré par les découvertes de Marseille, Montpellier, Avignon, Beaucaire, Agde, Aix, Hyères etc., ou encore la coupelle toujours en place, insérée selon la mode des "bacini" italiens, sur la tour de l'église Saint-Laurent de Salon (Fig. 5).

Au XIV^e s., le "vert et brun" de Barcelone et de Valence s'ajoute aux lustres qui dominèrent le marché des céramiques de haut et de milieu de gamme jusqu'au début du XVI^e s. Aux XVII^e et XVIII^e s., les carreaux de revêtement en faïence polychrome furent la seule catégorie de céramique hispanique qui s'exporta vers les terres méridionales, qu'ils vinssent de Catalogne ou de Valence (Amouric, Vallauri, Vayssettes 2000). Cependant, la Provence et le Languedoc furent, tout au long de l'automne du Moyen Age, des marchés sur lesquels s'exprimèrent des rivalités avec l'autre péninsule, lesquelles furent tempérées par une objective proximité géographique.

La place de la Ligurie a toujours été notable avec deux moments privilégiés, la Renaissance avec la "graffita tarda", les terres vernissées peintes sur engobe, les majoliques de Savone, puis au XVIII^e s. avec l'hégémonie des services vernissés d'Albisola à taches noires et en émail blanc de Gênes.

La Toscane est présente plus tardivement, dans le premier quart du XIV^e s., avec ses majoliques pisanes monochromes ou vertes et brunes et exceptionnellement en bleu et brun. La très riche polychromie de la faïence de Montelupo et Deruta caractérise les contextes aisés de la Renaissance, à Martigues, Marseille, Avignon, Cavaillon, Fréjus etc. C'est avec des produits toujours séduisants mais de milieu de gamme, "graffita a stecca", "graffita polychrome" et "marmorizzate", que Pise s'assura par la suite, entre début XVI^e et XVII^e s., une position dominante sur le marché du Midi français, laquelle fut battue en brèche dès le milieu du XVII^e s. par des copies et interprétations indigènes de la vallée de l'Huveaune (Abel, Amouric 1995), de Meynes ou de Montpellier.

L'ascension irrésistible des ateliers de Provence orientale, Biot et Vallauris, commencée vers 1500, ne se fit pas d'un pas égal. Au regard de la difficulté à distinguer les fabrications culinaires de l'un ou l'autre de ces centres, il semble que les jarres et culinaires de Biot aient connu une diffusion



Fig. 5. Coupelle décorée au lustre métallique, Espagne du Sud, XIII^e s. Salon, Tour Saint-Laurent (clichés LAMM).

plus précoce que Vallauris, qui bâtit un empire méditerranéen, puis quasi mondial de la marmite et du poêlon au cours du XVIII^e s., assurément, à la faveur d'un partage objectif du marché qui se fit avec Saint-Quentin, pour les terres à feu, et avec Saint-Zacharie et Aubagne pour le reste. La prééminence des ateliers sur l'eau est surabondamment illustrée par une foule de découvertes, terrestres et subaquatiques et de documents (Amouric, Vallauri, Vayssettes 2009).

Mesurés à l'aune de l'histoire de la culture matérielle, créations endogènes et apports exogènes que nous venons d'évoquer sont sous-tendus parfois par des migrations humaines, vecteurs de transferts de savoir-faire qui doivent être précisés. Il résulte aussi des constats qui précèdent que nous apprécions mieux maintenant les notions changeantes mais bien concrètes d'esthétique et de goût et *in fine* d'un phénomène immatériel, la mode, laquelle eut des implications économiques bien réelles (Amouric, Horry, Vayssettes 1995).

L'accumulation des données et leurs premières synthèses auxquelles le LAMM et ses chercheurs associés, en étroite relation avec les Services Régionaux de la Culture, le DRASSM, l'INRAP, les services des Collectivités territoriales, les associations, les sociétés privées et les chercheurs indépendants, ont pris une part primordiale, décrivent objectivement un marché complexe et mouvant en évolution constante. Les échanges locaux, régionaux, et à l'import-export d'une rive à l'autre des Méditerranées

orientale et occidentale, se firent sur des modes paisibles ou plus tendus, toujours concurrentiels, tournant parfois à la guerre économique, dans un marché incroyablement ouvert.

Bibliographie

Abel, Amouric 1995 : ABEL (V.), AMOURIC (H.) – Les ateliers de l'Huveaune à l'époque moderne, *In* : Actes du 5^{ème} Colloque sur la Céramique Médiévale, Rabat 11-17 novembre 1991, Institut national des Sciences de l'Archéologie et du Patrimoine Rabat 1995, p. 84-94.

Amouric, Picon, Vallauri 1993 : AMOURIC (H.), PICON (M.), VALLAURI (L.) – Manosque et les ateliers de Moyenne Durance. *In* : AMOURIC (H.), ABEL (V.) dir. : *Un goût d'Italie : céramiques et céramistes italiens en Provence du Moyen Age au XX^e siècle*. Catalogue de l'exposition, Aubagne, Narration éditions, 1993, p. 56-59.

Amouric, Leenhardt, Vallauri 1996 : AMOURIC (H.), LEENHARDT (M.), VALLAURI (L.) – Cucuron : à la façon de Moustiers et au goût d'Albisola. *In* : *1500 ans de céramique en Vaucluse. Ateliers et productions de poteries du V^e siècle au début du XX^e siècle*, catalogue d'exposition, La Tour d'Aigues, 1996, p. 103-104.

Amouric, Horry, Vayssettes 1997 : AMOURIC (H.), HORRY (A.), VAYSETTES (J.-L.) – Le renouvellement des XV^e-XVI^e siècles en France méditerranéenne : les lieux, les hommes et les produits. *In* : Actes du VI^e Congrès de l'AIECM2, Aix-en-Provence 1995, Aix-en-Provence, Narration éditions, 1997, p. 529-538.

Amouric, Richez, Vallauri 1999 : AMOURIC (H.), RICHEZ (F.), VALLAURI (L.) – *Vingt mille pots sous les mers. Le commerce de la céramique en Provence et Languedoc du X^e au XIX^e siècle*. Catalogue d'exposition. Musée d'Istres. Edisud, Aix-en-Provence, 1999.

Amouric, Vallauri, Vayssettes 2000 : AMOURIC (H.), VALLAURI (L.), VAYSETTES (J.-L.) – *Vanités de faïence. Entre Provence et Languedoc, carreaux de céramiques espagnols XV^e-XVIII^e siècles*, Arles Museon Arlaten, 2000.

Amouric, Vallauri, Vayssettes 2004 : AMOURIC (H.), VALLAURI (L.), VAYSETTES (J.-L.) – *Intimités de faïence, carreaux de pavements et revêtements muraux en Languedoc et Provence XVI^e-XVIII^e siècles*, Aix-en-Provence, Musée des Tapisseries, 2004.

Amouric, Argueyrolles, Vallauri 2006 : AMOURIC (H.), ARGUEYROLLES (L.), VALLAURI (L.) – *Biot, Jarres, terrailles et fontaines, XVI^e-XX^e siècles*. Arezzo, Biot, 2006.

Amouric, Vallauri 2007 : AMOURIC (H.), VALLAURI (L.) – *Ateliers des champs, ateliers des villes, ateliers sur l'eau ? du Moyen Age à l'Epoque Moderne en Provence et Languedoc*.

- In : GARCIA PORRAS (A.), VILLADA PAREDES (F.) Eds. *La cerámica en entornos urbanos y rurales en el Mediterráneo medieval 2004*, Museo de Ceuta, Consejería de Educación, Cultura y Mujer, Ciudad Autónoma de Ceuta 2007, p. 45-78.
- Amouric, Vallauri, Vayssettes 2008** : AMOURIC (A.), VALLAURI (L.), VAYSSETTES (J.-L.) – *Poteries d'Eaux. Les Eaux de la Terre, du Corps et du Ciel*. Catalogue d'exposition, 16 juin - 16 septembre 2007, Lucie éditions & Communauté d'Agglomération Pays d'Aubagne et de l'Etoile, 2008.
- Amouric, Vallauri, Vayssettes 2009** : AMOURIC (H.), VALLAURI (L.), VAYSSETTES (J.-L.) – *Terres de feu, de lumière et de songes dans le Midi français X^e-XX^e siècles*. Catalogue d'exposition, 1^{er} juillet - 1^{er} novembre 2009, Lucie éditions & Communauté d'Agglomération Pays d'Aubagne et de l'Etoile.
- Argueyrolles 2000** : ARGUEYROLLES (L.) – Nouvelles données sur les ateliers d'Ollières (Var). Le dépotoir de la Petite-Bastide, *Archéologie du Midi Médiéval*, tome 18, p. 121-142.
- Bonhoure, Marchesi 1993** : BONHOURE (I.), MARCHESI (H.) – Le site archéologique du Pont-Julien à Bonnieux, premiers résultats. *Archéologie du Midi Médiéval*, t. 11, 1993, p. 99-110.
- Breichner, Chabal, Lecuyer, Schneider 2002** : BREICHNER (H.), CHABAL (L.), LECUYER (N.), SCHNEIDER (L.) – Artisanat potier et exploitation du bois dans les chênaies du nord de Montpellier au XIII^e s. *Archéologie du Midi Médiéval*, t. 20, 2002, p. 57-106.
- Breichner, Guionova 2005** : BREICHNER (H.), GUIONOVA (G.) – Le four potier de Peipin (Alpes-de-Haute-Provence), *Bulletin archéologique du Comité des travaux historiques et scientifiques*, 31-32, 2005, p. 135-151.
- Capelli, Parent, Richarté, Vallauri, Cabella** : CAPELLI (C.), PARENT (F.), RICHARTÉ (C.), VALLAURI (L.), CABELLA (R.) – Caractérisation de céramiques glaçurées en Provence aux XII^e et XIII^e s. In : Actas del VIII Congreso Internacional de Cerámica Medieval en el Mediterráneo, Ciudad Real, 2009, p. 937-946.
- Carme (R.) 2009** : CARME (R.) – Saint-Gilles, Saint-Pierre, BSR, Languedoc-Roussillon 2007, p. 77-79, 2009.
- Carme (R.) à paraître** : Beaucaire, BSR, Languedoc-Roussillon 2008.
- Carme (R.) à paraître** : Beaucaire : les ateliers de potiers médiévaux du collège E. Vigne, *Bulletin de la Société d'Histoire et d'Archéologie de Beaucaire*, numéro spécial à paraître.
- Carru 1997** : CARRU (D.) – La vaisselle consommée à Avignon à la fin du Moyen Age : mutations, influences et sources d'approvisionnement. In : *La Céramique médiévale en Méditerranée*. Actes du VI^e congrès de l'AIECM2. Aix-en-Provence 1995. Aix-en-Provence : Narration éditions, 1997, p.487-496.
- De Forum Iulli à Fréjus, Les fouilles archéologiques de l'espace Mangin*, catalogue d'exposition, Fréjus, 2006, p. 16 -18, p. 19, p. 39 - 45.
- Dellong avec la collaboration de Sabrié, G.R.A.N., Orssaud, Genty, Breichner, Rescanières, Moulis** : DELLONG (E.) avec la collaboration de SABRIÉ (R.), G.R.A.N., ORSSAUD (D.), GENTY (P.-Y.), BREICHNER (H.), RESCANIÈRES (S.), MOULIS (D.) – *Clinique psychiatrique Sainte-Thérèse. Un atelier de potiers sur les berges de l'Aude/Robine ? (XIII^e-XIV^e siècles)*. Document Final de Synthèse de sondages archéologiques, DRAC, SRA, Narbonne 2002.
- Démians d'Archimbaud, Picon 1980** : DÉMIANS D'ARCHIMBAUD (G.), PICON (M.) – Les céramiques médiévales en France méditerranéenne; recherches archéologiques et de laboratoire. In : DEMIANS D'ARCHIMBAUD (G.), PICON (M.) dir. – *La céramique médiévale en Méditerranée occidentale, X^e-XIV^e siècles*, Valbonne 1978, éd. du C.N.R.S., Paris 1980, p.16-41.
- Démians d'Archimbaud, Pelletier 1995** : DÉMIANS D'ARCHIMBAUD (G.), PELLETIER (J.-P.) – Une pratique funéraire envahissante : les pégaus de Digne, In : *Terres de Durance, Céramiques de l'Antiquité aux temps modernes*, Musée de Digne, Musée Départemental de Gap, 1995, p. 51-62.
- Ginouvez, avec la collaboration de Henry, Pliskine** : GINOUEZ (O.), avec la collaboration de HENRY (E.), PLISKINE (P.) – *Béziers, Les anciennes arènes. Nouvelles informations sur l'amphithéâtre romain et sur son devenir dans le courant du Moyen Age*. DFS de fouille d'évaluation, Afan, antenne Méditerranée, 1999.
- Gomez 2003** : GOMEZ (E.) – Béziers, Saint-Vincent de Paul, Bilan Scientifique DRAC, Languedoc-Roussillon, p. 112, fig. 29.
- Lagrué 2005** : LAGRUE (J.-P.) dir – *La céramique : un art du feu au Moyen Âge*, catalogue d'exposition à l'église Saint-Sauveur. Fos-sur-Mer, 2005.
- Leenhardt, Thiriôt 1989** : LEENHARDT (M.), THIRIÔT (J.) – Poteries grises médiévales produites à Saint-Gilles-du-Gard, *Archéologie du Midi Médiéval*, tome 7, 1989, p. 73-104.
- Lecuyer 1992** : LECUYER (N.) – Le Garissou : villa et atelier de potiers médiévaux sur le territoire de Béziers (Hérault), *Archéologie du Midi Médiéval*, 10, 1992, p. 167-204.
- Leenhardt, Piton, Vallauri, Foy 1996** : LEENHARDT (M.), PITON (J.), VALLAURI (L.), FOY (D.) – L'évolution des vaisselles médiévales à Arles : l'exemple du dépotoir des Prêcheurs. *Archéologie du Midi Médiéval*. XIV, 1996, p. 99-141.
- Leenhardt 1999 avec les contributions de Leguilloux, Vallauri, Vayssettes, Waksman** : LEENHARDT (M.) avec

- les contributions de LEGUILLOUX (M.), VALLAURI (L.), VAYSETTES (J.-L.), WAKSMAN (S. Y.) – Un puits, reflet de la vie quotidienne à Montpellier au XIII^e siècle. *Archéologie du Midi Médiéval*, XVII, 1999, p. 109-186.
- Leenhardt, Vallauri 2001** : LEENHARDT (M.), VALLAURI (L.) – Le dépotoir de la maison du début du XIV^e s. (la céramique), Les céramiques de l'atelier Favier *In* : GINOUEZ (O.) dir. : *Montpellier, Tramway : Pôle d'Echange-Corum. Fenêtre sur le faubourg-du-Pila-Saint-Gély (XIV^e-XX^e siècles). Faïencerie Favier (XVII^e siècle)*. Document Final de Synthèse de fouille préventive, AFAN, LAMM CNRS, 2001, p. 90-125.
- Leenhardt, Vallauri, Vayssettes 2005** : LEENHARDT (M.), VALLAURI (L.), VAYSETTES (J.-L.) – Les productions des ateliers de potiers-faïenciers installés au Pila-Saint-Gély, *In* : SPELLER (A.) dir. UNE NOUVELLE FENÊTRE SUR LE FAUBOURG DU PILA SAINT-GÉLY, UN ATELIER DE POTIER-FAÏENCIER DANS LA DEUXIÈME MOITIÉ DU XVII^e SIÈCLE À MONTPELLIER (HÉRAULT), Rapport Final d'Opération de Fouille Archéologique, INRAP, 2005, p. 111-191.
- Marchesi, Thiriote, Vallauri avec la collaboration de Leenhardt 1997** : MARCHESI (H.), THIRIOT (J.), VALLAURI (L.) dir. avec la collaboration de LEENHARDT (M.) – 1997 *Marseille, les ateliers de potiers du XIII^e siècle et le quartier Sainte-Barbe (V^e-XVII^e s.)*, D.A.F. n° 65, 1997.
- Martin, Fournier 2005** : MARTIN (L.), FOURNIER (S.) – *La Bégude. Chapelle et four de potier de la Renaissance*. Rapport final d'opération, diagnostic, Inrap 2005.
- Mélinand, Léal 2002** : MÉLINAND (P.), LÉAL (E.) – *La Médiathèque. Une occupation suburbaine antique et médiévale à Narbonne (Aude)*. Document final de synthèse, fouille archéologique, Inrap, 2002.
- Mercier 1996** : MERCIER (C.) – Etude de la céramique médiévale (VII^e-XII^e siècles) de Saint-Gilles-Le-Vieux (Aimargues, Gard). *Archéologie du Midi médiéval*, t. 14, 1996, p. 1-31.
- Mouton (D.) 2008** : MOUTON (D.) – *Mottes castrales en Provence, les origines de la fortification privée au Moyen Age*, DAF n° 102, Maison des Sciences de l'Homme, 2008.
- Ollivier, Guionova, Tréglià, Valente avec la collaboration de Thiriote, Capelli 2009** : OLLIVIER (D.), GUIONOVA (G.), TRÉGLIA (J.-C.), VALENTE (M.) avec la collaboration de THIRIOT (J.), CAPELLI (C.) – 2009 *Col de Siran, La Martre (Var)*. Rapport final d'opération, sondages programmés, Centre Archéologique du Var, 2009.
- Pelletier, Vallauri 1992** : PELLETIER (J.-P.), VALLAURI (L.) – Mimet : à la recherche d'un atelier perdu. *Archéologie du Midi médiéval*, X, 1992, p. 229-239.
- Pelletier, Bérard 1997** : PELLETIER (J.-P.), BÉRARD (G.) – Restes d'un four du XI^e siècle à Cabasse (Var). *In* : La Céramique médiévale en Méditerranée. Actes du VI^e congrès de l'AIECM2. Aix-en-Provence 1995, Aix-en-Provence 1997, Narration éditions, p. 125-128.
- Pelletier, Richarté, Waksman 2006** : PELLETIER (J.-P.), RICHARTÉ (C.), WAKSMAN (Y.) – Première découverte d'une production de céramiques grises médiévales à Bédoin (Vaucluse), *Archéologie du Midi Médiéval*, 23-24, 2006, p. 483-497.
- Pelletier, Poguete 2008** : PELLETIER (J.-P.), POGUET (M.) – Le haut Moyen Age dans la villa Saint-Pierre 1 à Eyguières (Bouches-du-Rhône), *Archéologie du Midi Médiéval*, t. 26, 2008, p. 3-16.
- Pelletier (J.-P.), Bérard (G.), Waksman (Y.) à paraître** : Un nouveau four du X^e siècle à Cabasse (Var), *Bulletin Archéologique de Provence*.
- Petits carrés d'histoire : Pavements et revêtements muraux dans le midi méditerranéen du Moyen Age à l'époque moderne*, catalogue d'exposition, Avignon, 1995.
- Poteries d'Oc, céramiques languedociennes VII^e-XVII^e siècles*, Leenhardt (M.) dir. 1995 : catalogue d'exposition, Nîmes, Musée archéologique, éd. Narration, 1995.
- Proust 1991** : PROUST (J.) - Potiers et poteries de Pélissanne : dans la filiation d'Aubagne, *In* : ABEL (V.), AMOURIC (H.) dir. – *La céramique, l'archéologue et le potier. Etudes de céramiques à Aubagne et en Provence du XVI^e au XIX^e siècle*. Catalogue de l'exposition, Aubagne 1991, p.110-117,
- Richarté 2009** : RICHARTÉ (C.) – Nouvelles données sur le vaisselier du couvent royal des Dominicaines à Aix-en-Provence au début du XIV^e s. *In* : Actas del VIII Congreso Internacional de Cerámica Medieval en el Mediterrá Ciudad Real, 2009, Tome I, p. 109-133.
- Thiriote, Bonhoure 1995** : THIRIOT (J.), BONHOURE (I.) – Saint-Victor-des-Oules : productions des XII^e-XIII^e s. *In* : LEENHARDT (M.) dir. – *Poteries d'Oc, céramiques languedociennes VII^e-XVII^e siècles*, catalogue d'exposition, Nîmes, Musée archéologique, 1995, ed. Narration, p.37-38.
- Treglià (J.-C.), Richarté (C.), Capelli (C.), Waksman (Y.) à paraître** : Importations d'amphores siculo-maghrébines dans le Sud-est de la France (X^e-XII^e s.). Données archéologiques et archéométriques, *In* : IX^e congrès international AIECM2, Venise, 2009.
- Vallauri, Démians d'Archimbaud 2003, avec la collaboration de Parent, Richarté** : VALLAURI (L.), DÉMIANS D'ARCHIMBAUD (G.), avec la collaboration de PARENT (F.), RICHARTÉ (C.) – La circulation des céramiques byzantines, chypriotes et du Levant chrétien en Provence, Languedoc et Corse du X^e au XIV^e s. *In* : Actes du VII^e Congrès International sur la Céramique Médiévale en Méditerranée, Thessalonique 1999, Athènes 2003, p.137-152.
- Vallauri, Vayssettes 2005** : VALLAURI (L.), VAYSETTES (J.-L.) – Les faïences montpelliéraines du XVII^e siècle : l'archéologie, l'érudition, les collections, les archives. *In* : Atti

- XXXVI Convegno Internazionale della ceramica, 30-31 maggio 2003, Savona, Le ceramiche nelle collezioni pubbliche e private. Studio, restauro e fruizione pubblica, p. 7-19.
- Vallauri 2006** : VALLAURI (L.) – Les productions des ateliers de potiers de Fréjus, caractérisation et quantification ; Les céramiques du puits 68 *In* : PASQUALINI (M.), MICHEL (J.-M.) dir. *Espace Mangin et Place Clémenceau à Fréjus (Var)*, DFS, Ville de Fréjus, Direction de la culture, Service du patrimoine, INRAP 2006, p.160-166 et p. 290-306.
- Vallauri, Guionova 2008** : VALLAURI (L.), GUIONOVA (G.) – Les productions de l'atelier de la Porte de la Blanquerie : étude quantitative, typologique et chronologique. *In* : GINOUEZ (O.) dir. *La fouille du Collège Clémence-Royer à Montpellier (Hérault)*, Rapport Final d'Opération fouille archéologique préventive, INRAP 2008, p. 107,-164.
- Vayssettes 2001** : VAYSSETTES – Les données d'archives, *In* : GINOUEZ (O.) dir. : *Montpellier, Tramway : Pôle d'Echange-Corum. Fenêtre sur le faubourg-du-Pila-Saint-Gély (XIV^e-XX^e siècles). Faïencerie Favier (XVII^e siècle)*. Document Final de Synthèse de fouille préventive, AFAN, LAMM CNRS, 2001, p. 10-27.
- Zérubia 1995** : ZÉRUBIA (R.) – Moustiers avant Moustiers. *In* : *Terres de Durance, céramiques de l'Antiquité aux temps modernes*, catalogue d'exposition, Musées de Digne et de Gap, 1995, p. 104-106, 127-128.